

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 23/09/2026 04:15 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : être condamné à être libre

La liberté est un thème central de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre. Dans *L'Être et le Néant* (1943), il développe une conception radicale de la liberté humaine : l'homme est **condamné à être libre**. Cette formule paradoxale signifie que nous ne sommes pas libres de ne pas être libres ; la liberté est une nécessité ontologique. Ce cours explore les fondements de cette théorie, ses implications éthiques et ses limites.

1. L'existence précède l'essence

Sartre part d'un constat : chez l'homme, **l'existence précède l'essence**. Contrairement à un objet fabriqué (comme un coupe-papier) dont la fonction est définie à l'avance, l'être humain n'a pas de nature prédéterminée. Il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Cette absence de détermination absolue ouvre la voie à la liberté : nous sommes responsables de ce que nous sommes.

« L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut. » —
Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

Ainsi, la liberté n'est pas une propriété parmi d'autres, mais la structure même de la conscience. Être conscient, c'est être séparé de soi, donc capable de se nier et de se projeter vers l'avenir.

2. La liberté comme néantisation

Pour Sartre, la conscience est **intentionnelle** : elle est toujours conscience de quelque chose. Mais elle est aussi **néantisation** : elle introduit du néant dans le monde. En imaginant un futur possible, je nie la situation présente. Par exemple, si je suis fatigué et que j' imagine aller courir, je nie ma fatigue actuelle. Cette capacité de négation est le fondement de la liberté.

La liberté n'est donc pas un attribut que l'on possède, mais une activité : celle de se projeter au-delà de la facticité (données physiques, sociales, historiques).

3. La responsabilité absolue

Être libre, c'est être **responsable**. Pour Sartre, l'homme est responsable non seulement de ses actes, mais aussi de ses émotions, de ses croyances, et même de

son caractère. Si je suis en colère, c'est que j'ai choisi de l'être (même si ce choix est souvent non réfléchi). Cette responsabilité est absolue : je ne peux pas me cacher derrière des excuses comme « c'est plus fort que moi » ou « j'ai été élevé ainsi ».

Cette idée est illustrée par l'exemple du **garçon de café** : il joue son rôle avec une précision mécanique, comme s'il était déterminé par sa fonction. Mais en réalité, il choisit de jouer ce rôle. Il est libre, même dans l'aliénation.

4. Mauvaise foi et authenticité

La **mauvaise foi** est la tentative de fuir cette liberté et cette responsabilité. Elle consiste à se mentir à soi-même en se considérant comme une chose, déterminée par des causes extérieures. Par exemple, une femme qui se laisse draguer sans rien dire, en se disant qu'elle n'est pas responsable de ce qui arrive, est de mauvaise foi.

À l'inverse, l'**authenticité** consiste à assumer pleinement sa liberté, à reconnaître que l'on est l'auteur de sa vie. Cela n'est pas facile, car cela implique une angoisse : celle de savoir que rien ne nous détermine, que nous sommes seuls à décider.

5. Les limites de la liberté

Sartre reconnaît que la liberté n'est pas sans limites. Il y a la **situation** : le corps, l'histoire, la classe sociale, les autres. Mais ces limites ne suppriment pas la liberté ; elles en sont la condition. On est libre dans une situation, non hors d'elle. La liberté est toujours en situation.

De plus, la liberté des autres limite la mienne. Sartre parle de **conflit** : « l'enfer, c'est les autres ». Autrui me regarde et me fige dans une identité, niant ma liberté. Mais ce conflit est inhérent à la coexistence.

Conclusion

La liberté sartrienne est à la fois exaltante et angoissante. Elle nous place au cœur de notre existence : nous sommes **condamnés à être libres**, c'est-à-dire obligés de choisir, sans excuse. Cette conception a profondément marqué la philosophie contemporaine, mais elle a aussi suscité des critiques : n'est-elle pas trop intellectualiste ? Ne néglige-t-elle pas les déterminismes inconscients ? Quoi qu'il en soit, elle nous invite à assumer notre responsabilité et à vivre de manière authentique.